



dossier de diffusion

Un silence ordinaire

Tout public à partir de 14 ans
Création mars 2019

INTI

Production **INTI Théâtre** Co-production **Pierre de Lune, Centre Culturel de Dinant, Centre culturel de Verviers**

Avec l'aide de la Fédération **Wallonie Bruxelles/service du théâtre, de la COOP/Tax Shelter et de la COCOF service de la santé, et service du théâtre**

Partenariat **Théâtre de la Montagne Magique, Espace Senghor/ C.C Etterbeek, Service culture de la commune d'Ixelles, Théâtre Varia, La ligue d'enseignement de Corrèze/FAL 19**

Texte paru aux **Editions Lansman**

Juin 2020



Présentation

Clara, Leïla, Jeremy, Alexandre, Luka... Ils sont tous là. Ils s'adressent à nous à travers Didier Poiteaux dans un style direct et sincère. Tour à tour drôle, informatif et émouvant, entre autodérision et mélancolie, le comédien raconte à travers eux sa propre histoire : « *J'ai toujours aimé incarner des personnages, entrer en empathie avec eux.* »

Il nous parle de l'alcool, celui de la convivialité, la sociabilité, mais aussi celui de l'addiction, de l'isolement, de la maladie, celui dont on parle peu.

Il alterne les formes du récit et du jeu théâtral pour nous faire partager de manière intime son cheminement. Jamais il ne fait la morale, il pointe plutôt avec tendresse nos incohérences : Pourquoi l'alcool est-il à la fois si présent dans nos vies et tellement absent de nos discours?

Dans une mise en scène épurée d'Olivier Lenel, accompagné par la basse tantôt lancinante, tantôt joyeuse d'Alice Vande Voorde, Didier Poiteaux avance avec pudeur, presque à pas de loup, dans les non-dits. Il met des mots sur nos silences ordinaires, il nous questionne, et cela fait du bien.



Retour sur un cheminement par Didier Poiteaux

Au départ, il y a l'envie de parler de l'alcool et plus encore du tabou qui y est lié. Au départ, ce n'est pas l'envie de parler de mon histoire, pas du tout. Je débute un collectage dramaturgique, comme j'aime le faire. Je me mets en quête de l'histoire des autres, je vais dans les groupes de paroles, je rencontre des personnes ayant un vécu lié à l'alcoolisme d'une façon ou d'une autre, j'interview des « spécialistes » de l'addiction.

Chaque fois, je rencontre une émouvante et singulière part d'humanité. Mais je souhaite aussi récolter le regard, le vécu des adolescents sur cette question, d'autant que le spectacle leurs sera destinés. Alors, je mets en place un atelier d'écriture sur cette thématique que je propose à des écoles secondaires de Bruxelles et de Wallonie. Un vendredi matin, il y a l'atelier « événement » : la rencontre avec Clara qui amène un autre pan de la matière textuelle. Ensuite, avec Olivier, nous commençons les répétitions pendant lesquelles l'écriture du texte se façonne en même temps que le spectacle se construit. Peu à peu, l'évocation de ma propre histoire apparaît comme un manque et une nécessité pour pouvoir donner cohérence, lisibilité à l'ensemble. Avec pudeur, distance et à petits pas, j'incorpore mon vécu aux histoires collectées. Ainsi se construit le texte. Il avance en tournant autour du pot (ou devrais-je dire autour du verre !) pour finir par plonger dans le vif du sujet, à fleur de peau. Aujourd'hui, les représentations ont commencé. J'y offre en partage avec le public un questionnement, et une partie de mon vécu. L'émotion et l'attention que je ressens dans le public pendant, et après celle-ci, lors des bords de scène, me surprend toujours. Elles me révèlent combien ce sujet remue au plus profond de chacun. Alors, souvent, il me revient cette phrase de Christian Bobin : « On le donne pour savoir ce que c'est ».



Note sur la mise en scène par Olivier Lenel

Un silence ordinaire est notre deuxième collaboration à Didier et moi. A nouveau, nous choisissons de travailler avec Marilynne Grimmer pour la scénographie et Pier Gallen pour la création des éclairages. Roxane Brunet, qui s'était chargé de tout le travail sonore sur Suzy et Franck continue elle aussi à participer à l'élaboration de plusieurs ambiances sonores.

Une même équipe donc, mais un spectacle différent tant la thématique que Didier souhaite aborder nous amène à emprunter de nouveaux sentiers de création. Un silence ordinaire se veut avant tout une exploration de l'intime. A travers le prisme du regard de Didier sur l'alcoolisme de sa mère, il nous interroge sur notre propre rapport à l'alcool, quotidien ou occasionnel, festif ou abusif. Une consommation rarement questionnée tant qu'elle reste « sociale », souvent déniée lorsqu'elle devient problématique. Pour traiter cette intimité, nous avons décidé de considérer cette prise de parole comme une mise en danger d'une part et un tabou brisé de l'autre.

Le comédien se présente aux spectateurs dans un rapport de frontalité. Il fait face à son public comme il ferait face à ses juges. Pour autant, sa démonstration vise à faire prendre conscience de l'universalité de ces histoires intimes (la sienne et celles des « témoins » à qui il prête sa voix). Sa prise de parole est d'abord un peu nerveuse, pas totalement maîtrisée, elle peut même sembler confuse. Petit à petit, elle s'affirme. Didier pose ses arguments, tente de s'en tenir au fait. Et de fil en aiguille, le raisonnement fait place au ressenti, à l'impalpable, à la difficulté de dire ce qui ne peut s'avouer. Finalement, il ose dire. C'est son histoire. Il doit la partager.

Pour parler de l'alcool, de l'alcoolisme et de l'expérience intime de Didier, nous avons toujours cherché à emprunter la voie de l'humour et/ou de l'expérience. C'est ainsi que la prise de parole peut parfois faire penser à du Stand Up. Didier pose un regard sincère et plein de distance sur lui-même et les personnes qui l'entourent. Sans aucun jugement, il pointe nos incohérences, nos faiblesses, notre courage souvent. Nous pouvons en rire autant que nous en émouvoir.

A aucun moment, nous ne cherchons à provoquer les pleurs. Nous évitons à tout prix le pathos. Nous fuyons le misérabilisme. A travers les témoignages relatés, à travers sa propre histoire, l'acteur présente des êtres humains entiers, des hommes et des femmes avec des moments de faiblesses et une force terrible pour surmonter les épreuves. L'émotion naît de la proximité qu'ont ces individus avec nous-mêmes, avec nos proches. Ces gens ne nous font pas pitié. Au contraire. Ils nous touchent car ils luttent en permanence contre une chose qui les dépasse.

Dès le début du travail, nous avons souhaité la présence d'un musicien sur le plateau. Très rapidement, il nous a semblé important qu'il s'agisse d'une femme comme référence tant à la mère de Didier qu'à Clara, la jeune adolescente qui se dévoile dans l'atelier d'écriture. Clara joue de la basse. Nous avons donc cherché une bassiste et avons rencontré Alice Vande Voorde. Bien plus qu'un accompagnement musical, Alice est en dialogue constant avec Didier. La musique est là pour exprimer ce qui ne se dit pas, pour représenter ce qui ne se montre pas. Avec ses accords lancinants, parfois mélodieux, parfois festifs, parfois obsédants, Alice a composé un univers sonore que nous avons voulu comme une sensation de l'alcool. Sa présence est tantôt discrète et tantôt sous les projecteurs mais elle est toujours là, quelque part.

Enfin, en dialogue avec Pier pour la lumière et Marilyne pour la scénographie, nous avons souhaité que ce spectacle soit le plus épuré possible afin qu'il laisse toute la place aux individus représentés et à la musique. Cette envie d'une ligne claire a été un choix posé dès le début et a guidé notre travail tant au niveau de la construction narrative que des choix esthétiques du spectacle.

INTI Théâtre

On raconte qu'INTI court pendant tout le jour dans le ciel vers l'ouest, plonge dans la mer et nage pendant toute la nuit pour réapparaître le lendemain vers l'Est. On raconte qu'un jour, il pleura si fort que se forma le lac Titicaca. On raconte aussi, qu'un beau jour, ou peut-être une nuit, Pierre-Paul Constant et Didier Poiteaux choisissent INTI comme nom pour fonder leur compagnie de théâtre. Une compagnie pour créer des spectacles et mener des ateliers. Des spectacles sensibles aux lignes épurées où le texte et l'imaginaire sont centraux. Des spectacles tantôt émotifs et documentaires qui interrogent la société, tantôt sensoriels et ludiques qui font vibrer les tout petits.

On raconte que depuis, Pierre-Paul et Didier se sont mis, à répéter, à écrire, à bricoler, à hésiter, à désespérer et se réjouir, à faire des réunions et des budgets, à envoyer trop de mails, à papoter sur le plateau et refaire le monde au bar, à porter des malles à bout de bras et des costumes sur le dos, à prendre des ascenseurs et des escaliers, à utiliser des applis pour trouver des villes, et dans les villes des rues et dans les rues des théâtres, des centres culturels, et des écoles, et dans ceux-ci les spectateurs, à faire des personnages et la vaisselle, à inviter les camarades aux bancs d'essais, à transmettre, à rêver, à débattre avec enfants, ados, adultes en bords de scène, à courir le jour, à nager le jour aussi. Et tout ceci à l'ouest comme à l'est, au nord comme au sud.

Biographies

Didier Poiteaux est comédien, auteur et metteur en scène. Formé en France puis à l'école internationale de théâtre Lassaad (pédagogie J. Lecocq) à Bruxelles où il fonde la compagnie INTI Théâtre. Il explore par son travail, une oralité théâtrale, poétique et politique. Pour sa compagnie ou pour d'autres, il joue ou met en scène des auteurs tels que Brecht, Christian Prigent, Pierre Guyotat, Marguerite Duras, Jon Fosse, Didier-Georges Gabily ou Marcel Moreau.

A partir de 2016, il explore le théâtre récit-documentaire, avec Olivier Lenel. Deux spectacles qu'il écrit et interprète, sont le fruit de cette collaboration : Suzy & Franck en 2016 (Edition Lansman), qui reçoit le prix SACD du théâtre, le coup de coeur de la presse aux rencontres de Huy et le label d'utilité publique. Un silence ordinaire en mars 2019 (Edition Lansman).

Olivier Lenel est metteur en scène et comédien, sorti de l'Institut des Arts de Diffusion (IAD) en 2008. Très attaché à l'écriture et la littérature, il monte des adaptations telles que Les nuits Blanches, de F. Dostoïevski, Je voudrais pas crever, d'après deux nouvelles de B. Vian et des textes dramatiques poétiques comme Jackie (Un drame de princesse) de E. Jelinek. Très intéressé par les auteurs et actrices contemporain.e.s, il met en scène l'auteur et comédien Didier Poiteaux dans Suzy & Franck et Un silence ordinaire (édités chez Lansman) et travaille actuellement sur le nouveau texte de Stéphanie Mangez Tom. Voyageant entre le théâtre documentaire, le drame et la comédie (mais si cela ne fait souvent qu'un !), il met aussi en scène Orgasme et Violon de Philippe Beheydt. L'été 2019, il présente Madame Bovary au château de Modave avec la compagnie Lazzi.

Un guide d'accompagnement est disponible sur simple demande à info@intitheatre.be. Il comporte des pistes de réflexion sur l'alcool, l'alcoolisme, le tabou et la création artistique. Et des pistes sur le débat philo, en plus d'informations bibliographiques et d'un ensemble de références d'asbl relai.

Informations pratiques

Durée 70min Espace minimum 7m x 7m Hauteur sous perche 4m

Fiche technique complète et revue de presse complète sur demande
Reconnu Art & Vie et Théâtre à l'école

Assistante administrative de l'INTI Théâtre

Nathalie Berthet
info@intitheatre.be

INTI Théâtre

148 rue Berthelot à 1190 Bruxelles / Belgique
Tél : 00 32 (0)488 75 22 84
www.intitheatre.be

Chargée de diffusion

www.mademoisellejeanne.be
Mademoiselle Jeanne/Anne Hautem
Tél : 00 32 (0)2 377 93 00
anne.hautem@mademoisellejeanne.be

Conception, écriture et interprétation **Didier Poiteaux** Dramaturgie, mise en scène **Olivier Lenel** Assistanat **Julie Marichal** Création musicale **Alice Vande Voorde** Guitare basse (en alternance) **Alice Vande Voorde/Céline Chappuis**

Conseiller artistique **Pierre-Paul Constant**
Scénographie **Marilyne Grimmer** Création sonore **Roxane Brunet**
Création lumière **Pier Gallen** Régie **Gleb Panteleeff/Loïc Scuttenaire**
Photo **Serge Gutwirth** Assistante production **Nathalie Berthet**

Production **INTI Théâtre** Co-production **Pierre de Lune, Centre Culturel de Dinant, Centre culturel de Verviers**

Avec l'aide de la Fédération Wallonie Bruxelles/service du théâtre, de la COOP/Tax Shelter et de la COCOF service de la santé, et service du théâtre

Partenariat **Théâtre de la Montagne Magique, Espace Senghor/ C.C Etterbeek, Service culture de la commune d'Ixelles, Théâtre Varia, La ligue d'enseignement de Corrèze/FAL 19**



